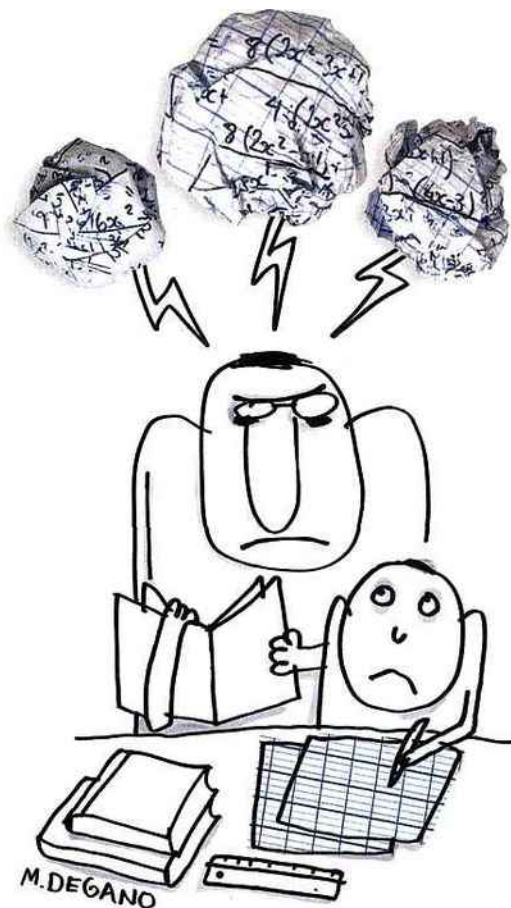




plaisirs | psycho

Petite leçon pour réussir les devoirs

La table de 7 a du mal à rentrer, et c'est le drame... Avant de vous fâcher, apprenez quatre règles pour que ce moment ne soit plus une corvée.



Pour près d'un parent sur deux*, le moment des devoirs est l'occasion de dialoguer avec son enfant. Mais un tiers seulement y prend du plaisir! Pas étonnant car, souvent, cela finit en dispute. « Les parents se mettent trop la pression, explique Alain Sotto, psychopédagogue. Ils veulent à la fois être efficaces, partager un moment de plaisir avec leur enfant et que tout se passe vite et bien. » Mission impossible? Pas si l'on adopte quelques réflexes.

1 | Diviser le travail

Le soir, au retour de l'école, il est important d'instaurer un rituel, même court. « On n'attaque pas bille en tête. On commence par

discuter des moments importants de la journée, on prend un goûter ensemble et on s'y met », détaille Alain Sotto. La règle est claire : le parent n'est pas là pour faire les devoirs à la place de l'enfant, mais il doit être présent et disponible. Pas question, par exemple, de répondre au téléphone!

2 | Compter sur l'enfant

« Listez avec votre enfant les devoirs à faire et estimez ensemble le temps nécessaire pour chaque tâche, conseille le psychopédagogue. Puis mettez en place un mini-contrat de concentration. Par exemple : "Tu as vingt minutes pour faire cet exercice tout seul. Au bout de ce temps, on fait le point. Si c'est terminé, on fait une petite pause. Sinon, on se redonne vingt minutes." »

Si l'enfant n'a toujours pas réussi à faire son exercice, il faudra le reprendre ensemble depuis le début « en commençant par lui demander s'il a bien compris l'énoncé », car c'est souvent la clé pour avancer!

3 | Oter le stress

« Si vous commencez à vous énerver, mettez-vous en retrait, quitte à ce que le devoir ne soit pas fait immédiatement », conseille Alain Sotto. Le plus important est d'éviter le blocage scolaire et relationnel. « Sinon, l'enfant risque d'assimiler l'équation : devoirs = parent pas content = je suis nul = je ne vais plus être aimé. »

4 | Ajouter une aide

Quand c'est possible, notamment financièrement, faire appel à un étudiant ou à un prof particulier peut être une bonne solution. Ainsi, l'enfant a l'occasion de parler de ses difficultés à un tiers, sans craindre d'énerver ni de décevoir ses parents. A condition, souligne Alain Sotto, que ces derniers « contrôlent cette délégation ». Ils doivent s'assurer que ces séances de soutien portent leurs fruits, et que leur enfant a bien retenu ce sept fois huit égale... ? ● **Alix Lefief**

* Sondage exclusif CSA/La Croix/Unapel, « L'accompagnement scolaire vu par les parents », septembre 2005.

Notre expert



ALAIN SOTTO est psychopédagogue. Auteur de *Aidez votre enfant à réussir* (Hachette) et co-auteur, avec Varinia Oberto, de *Donner l'envie d'apprendre* (Xelles Editions), il a aussi créé le site cancres.com